

HOMÉLIE DU 29° DIMANCHE ORDINAIRE (17 octobre 2021)

Dimanche dernier, certains s'attendaient sans doute à ce que je fasse écho au rapport de la Ciase (sur les abus sexuels dans l'Église), mais l'homélie étant le lieu de la méditer la Parole de Dieu, je ne voyais pas comment rapprocher cet événement à la Parole du jour. Je le ferai donc aujourd'hui, tout en respectant la présence des enfants du caté au milieu de nous...

Partons de ce passage du livre d'Isaïe. Le peuple est en exil à Babylone, il est humilié, comme notre Église aujourd'hui coupable de complicité de tant de crimes ! Le peuple était passé par les tourments de l'exil, mais il n'était pas victime innocente : il avait oublié la Parole de Dieu. Une fois de plus, il s'était montré infidèle à son Seigneur. Or, que nous annonce le prophète ? Que la lumière effacera les tourments et que le sacrifice du juste débouchera sur un avenir ! Oui depuis toujours Dieu accueille avec miséricorde ses enfants et leur ouvre les bras : *"Il se chargera de leurs fautes"*. Les chrétiens vont reconnaître dans ce Serviteur, dans ce Juste, Jésus lui-même. Et Jésus vient recouvrir de son Amour la lâcheté de ses frères et sœurs. Nous nous émerveillons à juste titre de la miséricorde de Dieu tout au long de la Bible. Mais s'il y a pardon, c'est parce que l'histoire du Peuple de Dieu est une suite d'infidélités, de crimes et, osons le dire, de cochonneries ! Eh bien, la Bible continue de s'écrire : l'histoire de l'humanité se poursuit avec ses progrès, certes, mais aussi ses lourdeurs et son péché ! Comme le prophète invitait les exilés de Babylone à ne pas désespérer, ne désespérons pas nous non plus de l'Église : nous en faisons partie, c'est notre famille !

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous disait de Jésus qu'il était *"le grand-prêtre capable de compatir à nos faiblesses"*. Alors, *"avançons-nous avec assurance pour obtenir miséricorde et obtenir la grâce de son secours"*... Nous rêvions d'une Église de purs ? Jésus ne vient pas pour les purs, les bien-portants, mais pour les pécheurs, les malades, voire les agonisants ! Voir dans le petit, dans le plus abîmé, le visage de Dieu : il est là, dans les victimes... Mais quand celui qui est abîmé, c'est aussi l'Église, comment y voir ce visage ? C'est pourtant son Corps, qu'il a voulu *"mettre à part"* pour en faire son témoin.

Cette Église, comment a-t-elle commencé ? Jésus vient d'annoncer aux siens sa passion, sa mort. Et voilà que les Douze eux-mêmes succombent à la tentation de puissance, de grandeur ! Jacques et Jean bien sûr qui revendiquent les fauteuils près du maître dans le Royaume... mais aussi les autres qui réagissent par jalousie ! Jacques et Jean qui préparent leur demande, un peu comme le font les enfants : *"Promets-moi que tu diras oui à ce que je vais demander !"*. Ils rêvent de gloire, un peu comme nous espérons une Église qui a du succès, exemplaire ! Et Jésus ne les prend pas de front, il n'élève pas la voix ! Il leur présente simplement ce par quoi ils vont devoir passer : *"boire la coupe !"* Rappelons-nous Jésus au jardin de l'agonie : *"Père, que cette coupe passe loin de moi !"* Cette coupe, c'est sa mort ! *"Être baptisé de son baptême"*, c'est être plongé comme Lui dans la mort ! Nous rêvions d'une Église dans le gloire ? Elle passe par les affres d'un péché qui l'éclabousse !

Comme il le fait souvent, Jésus va profiter de cette demande déplacée de Jacques et Jean et de la jalousie des autres pour les entraîner plus loin. Les grands de ce monde se comportent comme des "maîtres" et font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi dans l'Église ! Nous sommes *"serviteurs"* et même *"esclaves"*. Ce mot est important, parce que la seule façon de libérer un esclave, était de le *"racheter"* à son maître... Jésus a *racheté* les esclaves que nous étions en prenant sur lui nos péchés !

Rappelez-vous quand je suis arrivé parmi vous il y a un an. Dès le premier jour, je vous ai demandé de ne pas m'appeler "père" : *"Ne donnez à personne le nom de père"*, dit Jésus. S'il existe une sorte de *"paternité spirituelle"* que je ne nie pas, ce mot est trop dangereux. Et je pense qu'une des réponses aux abus de pouvoir et d'autorité dans l'Église vous appartient à vous, laïcs. Bannissez de votre bouche ces mots de "père, de monseigneur, d'éminence, d'excellence", je ne sais quoi encore. Ils traduisent un esprit de soumission qui a fait le lit des silences que nous dénonçons aujourd'hui. Et si l'Église doit se transformer, ça peut commencer par là... sans compter que l'Église c'est nous tous ! Soit nous sommes tous innocents de ce mauvais fonctionnement de l'Église, auquel cas moi aussi... Soit nous sommes tous, vous et moi, solidaires de son péché : auquel cas, n'oublions pas que le Christ Jésus a porté sur lui ce péché ! Cela, seuls les chrétiens peuvent le comprendre.